

**« POUR EN SAVOIR PLUS,
CHERCHEZ DANS MES ÉCRITS »**

Geneviève BRYKMAN

Aujourd'hui encore, John Toland reste à bien des égards une énigme pour ses biographes¹. Il est né le 30 novembre 1670, dans le nord de l'Irlande près de Londonderry. Une fragile tradition voulait qu'il soit le bâtard d'un prêtre catholique. Cependant, l'absence de toute référence familiale précise dans ses lettres, sa volonté affichée de se fabriquer un pedigree respectable ne permettent pas de déterminer avec précision ce que furent ses origines. Même son prénom donna lieu à conjectures : Toland aimait à dire qu'on l'avait baptisé Janus-Junius mais que son maître d'école, pour lui éviter le ridicule, l'avait simplement nommé John. En s'appuyant sur les règlements d'époque relatifs aux prénoms chrétiens, R. Sullivan suppose qu'il s'appelait plutôt Sean Owen, ce qui latinisé donne Joannes Eugenius².

Toland a été tout d'abord élevé dans la religion catholique, mais rompit avec le catholicisme avant l'âge de 16 ans. Remarqué comme particulièrement doué par des dissidents, il est envoyé au collège de Redcastle puis, en 1687, à Glasgow ; on comptait qu'il devint ministre du culte. En 1689, il abandonne Glasgow pour Édimbourg où il obtient le grade M.A. Muni d'un bagage non négligeable en théologie et en philosophie, Toland se montre pourtant assez peu soucieux de satisfaire aux intentions de ses protecteurs. Il avait, à Édimbourg, découvert la philosophie de Newton, pour laquelle il gardera une certaine admiration, même alors qu'il lui opposera sa propre représentation de l'univers. L'intérêt de Toland pour les sociétés secrètes daterait du séjour à Édimbourg.

1. Les biographies à ce jour les plus informées sont celles de Chiara GIUNTINI, *Panteismo é ideologia repubblicane : John Toland*, Bologne, Il Mulino, 1979, Robert E. SULLIVAN, *John Toland and the Deist Controversy*, Cambridge, MA/ Londres, Harvard University Press, 1982, et Pierre LURBE, *John Toland : de la raison à la cité*, thèse dactylogr. de doctorat, Dijon, 1987. Le récit de Pierre DES MAIZEAUX, au début de *A Collection of Several Pieces of Mr John Toland*, Londres, 1726, plus lacunaire, a un intérêt surtout documentaire.

2. R. SULLIVAN, *op. cit. supra* n. 1, chap. 1, « A Portrait », p. 2.

En 1692, il se rend à Leyde et à Utrecht, en principe pour étudier la théologie; mais il ne semble pas avoir été enregistré à l'Université pour un cours régulier d'études. C'est lors de ce séjour que s'affirme sa vocation de polémiste³. La Hollande était alors le creuset d'idées hétérodoxes et le jeune homme y prit le goût de la critique biblique et du comparatisme religieux. C'est là qu'il s'intéresse vivement à la lecture de Spinoza, dont il se souviendra à maintes reprises dans ses écrits. C'est là également qu'il commence à entrer en contact avec tout un réseau de pamphléaires et qu'il fait la connaissance de personnalités telles que Locke, Limborch, Bayle ou Le Clerc. En bref, Toland noue des relations avec les esprits les plus déliés de son temps.

De cette époque date sans doute aussi la manière très libre dont Toland se sert sans scrupule des œuvres d'autrui pour les incorporer dans ses écrits (par exemple, *L'Éthique* et le *Traité théologico-politique* de Spinoza, *l'Essai concernant l'entendement humain* de Locke, ou certains articles du *Dictionnaire* de Bayle). Certes, devenu pointilleux sur la propriété littéraire, le lecteur pourrait aujourd'hui s'offusquer de telles manœuvres; pourtant, avec P. Lurbe, il nous semble équitable de remarquer que, au XVIII^e siècle, on n'avait pas ce rapport frileux aux « emprunts », surtout lorsqu'il s'agissait d'une géniale réappropriation dans l'économie d'une œuvre⁴.

Au début de 1694, Toland est à Oxford, où il fréquente assidûment le Ashmolean Museum. Il lit et écrit beaucoup, tout en se produisant dans nombre de tavernes et de coffee-houses, parmi ces « petits philosophes » que Berkeley décrira ensuite dans *l'Alciphron*⁵. C'est en libre-penseur confirmé que Toland revient à Londres à la fin de 1694. Selon ses propres dires, c'est de cette époque que date l'amitié pour lord Ashley, élève de Locke et futur quatrième comte de Shaftesbury. De cette amitié nous reste des lettres qui, outre leur intérêt propre, attestent les liens de Toland avec Locke⁶.

À la fin de 1695, Toland publie anonymement *Christianity not Myste-rious*, un véritable succès de scandale, dont il reconnut être l'auteur dès l'année suivante. L'ouvrage était consacré aux rapports entre la raison et la religion et montrait, d'une manière toute socinienne, que rien de contraire à la raison ne pouvait être objet de foi. Thèse assez subversive pour faire de ce livre le point de départ d'un conflit entre chrétiens et déistes qui occupa toute la génération suivante.

3. P. LURBE, *op. cit. supra* n. 1, p. 29.

4. *Ibid.*, p. 30.

5. *Alciphron*, 1732, in BERKELEY, *Works*, 9 vol., Londres, Nelson, 1948-1957, III, p. 47-55.

6. R. SULLIVAN, *op. cit. supra* n. 1, p. 5.

Début 1697, Toland croit bon de retourner en Irlande, où le scandale est à son comble : dans une capitale provinciale comme Dublin, *Christianity not Mysterious* semble plus outrageant encore qu'à Londres, arène lassée de combats théologiques⁷. violemment attaqué, l'ouvrage fut, en septembre 1697, condamné au bûcher et son auteur poursuivi comme hérétique. La correspondance entre Locke et W. Molyneux est un bon témoignage des rapports que Toland semble avoir, à cette date, entretenus avec Locke, même si la perplexité demeure chez les historiens lorsqu'il s'agit d'établir la filiation authentique entre *Reasonableness of Christianity* et *Christianity not Mysterious*⁸. Molyneux, qui avait rencontré Toland à Dublin, le considère comme un libre-penseur sincère et cultivé. Locke, lui, se montre très réservé ; en dépit de la sympathie qu'il lui porte, il voyait en Toland une menace pour sa propre respectabilité. Il est vrai que Stillingfleet venait de publier son *Discourse on Vindication of the Trinity* (1696), où il réunissait Locke et Toland dans la même accusation de socinianisme⁹. Au même moment, P. Browne publiait un réquisitoire du *Christianity not Mysterious* dans *A Letter in Answer to A Book...* Toland est conscient du risque que lui font courir les accusations de socinianisme et tente de se protéger avec *A Defence of Mr Toland, in a Letter to Himself* (1697).

Mais seul le refuge en Angleterre semble alors en mesure de lui épargner la prison. À Londres en 1698, Toland se retrouve pauvre et isolé, à la fois soucieux d'être célèbre et toujours contraint de défendre sa réputation. Il s'emploie chez plusieurs libraires, publiant les œuvres de Milton augmentées d'une préface, *Life of Milton* (1698) ; puis *Amyntor, or a Defence of Milton's Life* (1699) ; l'*Oceana* de Harrington, préfacée d'une *Life of Harrington* (1700). En 1699, d'autre part, Toland avait publié, sans autorisation de l'auteur, l'*Inquiry Concerning Virtue...* de Shaftesbury ; ce dernier tiendra cette publication pour un acte de piraterie, mais une amitié secrète entre les deux hommes ne semble pas avoir été affectée par cette audace¹⁰.

Toland, qui n'a jamais été un pur « homme de lettres », ni même un idéologue de salon, prenait constamment parti dans une vie politique alors

7. *Ibid.*, p. 8-9.

8. *Ibid.*, p. 6 : « *Historians of deism have expended considerable energy in attempts to determine which books directly influenced [... Toland]. It is important to conclude that either Toland was aware of Locke's Reasonableness of Christianity, while he was revising the proofs of Christianity not Mysterious, or that Locke had seen one of Toland's drafts before writing the Reasonableness. It is at least as important to remember that the basis of Toland acquaintance with Locke was their shared preoccupation with questioning received religious and political opinions.* »

9. Le socinianisme est la doctrine qui nie la divinité de Jésus, mais le tient pour miraculeusement conçu par la Vierge Marie.

10. R. SULLIVAN, *op. cit. supra* n. 1, p. 12.

très instable. Entre 1697 et 1717, il publie (souvent dans l'anonymat) de nombreux pamphlets, écrivant par exemple contre l'armée de métier, contre les tout nouveaux partis politiques, pour la naturalisation des juifs et surtout en faveur d'un Commonwealth. N'était l'association continue de toute sa carrière politique avec le personnage très ambigu R. Harley, les fréquentations de Toland, quoique très diverses¹¹ et souvent ponctuelles, font signe vers des choix politiques cohérents, qui le portaient vers les diverses tendances du parti whig, ou vers le parti républicain¹².

La publication de *Anglia Libera* (1701), où il défend l'acte de succession au trône d'Angleterre, lui vaut d'accompagner lord Macclesfield à Hanovre, pour la remise de l'acte à l'électrice Sophie. Celle-ci, grande amie de Leibniz, fut à la source d'entretiens philosophiques entre les deux hommes¹³. L'estime de Leibniz pour Toland ne fait guère de doute.

Ce voyage est le premier d'une longue série de périples en Europe continentale (Berlin, Vienne, Prague, Amsterdam), périples qui laissent perplexe quant aux fonctions précises de Toland. Sullivan hésite à considérer Toland comme une sorte d'agent secret au service de Harley ; il table plutôt sur le caractère de Toland, le cosmopolitisme le disputant chez lui à l'esprit d'aventure et au désir de se faire aimer¹⁴.

En 1702, Toland publie son *Vindicius Liberius*, pour se défendre des attaques portées contre *Christianity not Mysterious* et *Amyntor*. Puis viennent les *Letters to Serena*, écrites à partir des matériaux amassés à Berlin. La même année, dans une semi-rétractation, il concède que son *Christianity* était un simple écart de jeunesse et promet de ne plus se mêler de controverses religieuses. Il reste convaincu, et le dit¹⁵, qu'être membre de l'Église d'Angleterre est un élément essentiel de la citoyenneté. Rien d'incohérent en tout ceci : les écrits de Toland disent assez qu'il distinguait entre une vérité toute simple, accessible à la minorité des gens éclairés, et une religion tissée de mystères, destinée à discipliner la multitude. Il y a là une position théorique sans doute issue de Spinoza, et une rhétorique qui fournit bien des motifs d'interroger « l'art d'écrire » de Toland.

En 1709, il séjourne quelque temps en Hollande, où il publie *Adeisidæmon*, qu'il dédie à Antony Collins. Il rentre ensuite en Angleterre où « l'affaire Sacheverell » bat son plein¹⁶. À l'encontre de Sacheverell, Toland se montre un adversaire déclaré de la résistance passive qui, selon lui, pouvait menacer la succession de Hanovre.

11. P. LURBE, *op. cit. supra* n. 1, p. 31 ; R. SULLIVAN, *op. cit. supra* n. 1, p. 12-16.

12. Paulette CARRIVE, « Les convictions politiques de Toland », *infra*, p. 231-257.

13. Michel FICHANT, « Leibniz et Toland : philosophie pour princesses ? », *infra*, p. 421-440.

14. R. SULLIVAN, *op. cit. supra* n. 1, p. 27-28, 41-42.

15. *The Principle of Protestant Reformation Explained*, Londres, 1704.

16. Présentation de l'affaire Sacheverell par Didier DELEULE, in BERKELEY, *De l'obéissance passive*, 1712, Paris, Vrin, 1983.

À coup sûr, aux alentours de 1715, Toland était devenu une figure célèbre. Mais la célébrité ne payait pas. En dehors de *The Art of Governing by Partys*, qui lui aurait valu £20, ses écrits ne rapportèrent jamais à Toland l'argent nécessaire à une vie simplement décente¹⁷. N'ayant rien à perdre ni à sauver au terme de son parcours de polémiste, il revient à des ouvrages de contenu théologique qu'il publie d'emblée sous son nom. Paraissent ainsi coup sur coup, *Nazarenus* (1718), le *Pantheisticon* (1720), et *Tetradymus* (1720).

Sa santé devenant très précaire, Toland se retire à Putney. Toujours pauvre, il meurt le 11 mars 1722, dans une maison qui n'était pas la sienne. Il avait par avance composé son épitaphe¹⁸ qui se terminait par une suggestion destinée à qui voudrait mieux le connaître : « Pour en savoir plus, cherchez dans mes écrits. » C'est ce que nous avons tenté.

CHRONOLOGIE SÉLECTIVE DES ÉCRITS DE TOLAND

1696. *Christianity not Mysterious, or a Treatise Shewing that There Is Nothing in the Gospel Contrary to Reason, nor Above It*, Londres, repr. Stuttgart-Bad Cannstatt, Friedrich Frommann Verlag, 1964.
1697. *A Letter to a Member of Parliament, Shewing that a Restraint on the Press Is Inconsistent with the Protestant Religion and Dangerous to the Liberties of the Nation*, Londres.
1697. *A Defence of Mr Toland in a Letter to Himself*, Londres.
1698. *The Life of Milton*, Préf. à *A Complete Collection of the [...] Works of John Milton*, Amsterdam.
1698. Préf. à l'édition des *Discourses Concerning Government*, d'Algernon SIDNEY, Londres.
1699. *The Danger of Mercenary Parliaments*, Londres.
1699. *Amyntor, or a Defence of Milton's Life*, Londres.
1700. *The Life of J. Harrington*, Préf. à *The Oceana and other Works of J. Harrington*, Londres.
1701. *The Art of Governing by Partys [...]*, Londres.
1701. *Anglia Libera or the Limitation and Succession of the Crown of England* (signé Janus Junius), Londres.
1702. *Paradoxes of the State Relating to the Present Juncture of Affairs in England and the Rest of Europe*, Londres.

17. R. SULLIVAN, *op. cit. supra* n. 1, p. 35.

18. Texte cité par F. H. HEINEMANN, « John Toland and the Age of Enlightenment », *art. cit. infra* p. 227, et par Albert LANTOINE, *Un Précurseur de la franc-maçonnerie : John Toland, 1670-1722*, Paris, E. Nourry, 1927, p. 43-44.

1702. *Vindicius Liberius : or Mr Toland's Defence of Himself [...] wherein Certain Passages of a Book Intitul'd « Christianity not Mysterious » Are Explain'd*, Londres.
1704. *Letters to Serena*, Londres, repr. Stuttgart-Bad Cannstatt, Friedrich Frommann Verlag, 1964 ; trad. par D'HOLBACH, *Lettres philosophiques sur l'origine des préjugés*, Londres, 1768.
1704. *The Principle of Protestant Reformation Explain'd, in a Letter of Resolution Concerning Church Communion*, Londres.
1705. *The Memorial of the State of England, in Vindication of the Queen, the Church [...]*, Londres.
1705. *An Account of the Courts of Prussia and Hanover [...]*, Londres.
1709. *Adeisidaemon*, La Haye.
1710. *The Jacobitism Perjury, and Popery of High-Church Priests [...]*, Londres.
1710. *Mr Toland's Reflections on Dr Sacheverell's Sermon*, Londres.
1711. *High Church Display'd : Being a Compleat History of the Affair of Dr Sacheverell*, Londres.
1713. *An Appeal to Honest People against Wicked Priests [...]*, Londres.
1713. *Dunkirk or Dover, or the Queen's Honour, the Nation's Safety, the Liberties of Europ and the Peace of the Lord [...]*, Londres.
1714. *The Funeral Elogy and Character of H.R.R., the Late Princess Sophia [...]*, Londres.
1714. *Reasons for Naturalizing the Jews [...]*, Londres.
1714. *The Great Mystery Laid Open [...] to Weaken the Hanoverian Succession*, Londres.
1717. *The State-Anatomy of Great Britain*, Londres.
1718. *Nazarenus, or Jewish, Gentile and Mahometan Christianity*, Londres.
1720. *Tetradymus, Containing Hodegus, Clidophorus, Hypatia, Mango-neutes (Being a Defence of Nazarenus)*, Londres.
1720. *Pantheisticon sive formula celebrandae soliditatis Socraticae*, Londres, trad. angl., Londres, 1751, trad. franç. anonyme du XVIII^e siècle, rééd. par Albert LANTOINE, in *Un Précurseur de la franc-maçonnerie : John Toland, 1670-1722*, Paris, E. Nourry, 1927.
1726. *A Collection of Several Pieces of Mr John Toland, Now First Publish'd from his Original Manuscripts, with some Memoirs of his Life and Writings*, éd. par Pierre DES MAIZEAUX, 2 vol., Londres.

ÉTAT DES RECHERCHES TOLANDIENNES

Avec F. Venturi, on peut dire que, jusqu'aux années cinquante, le monument imposant, érigé par Leslie Stephen aux penseurs britanniques du début du XVIII^e siècle, avait jeté comme un interdit sur toute recherche ultérieure ; les études sur Toland, en particulier, ne manquèrent pas d'en souffrir¹⁹.

En Allemagne cependant, on trouvait, pour les années quarante et cinquante, les articles de F. H. Heinemann : « John Toland and the Age of Enlightenment », *The Review of English Studies*, vol. XX, 78, 1944, et « Toland and Leibniz », *The Philosophical Review*, vol. LIV, 5, sept. 1945 ; ainsi que « John Toland and the Age of Reason », *Archiv für Philosophie*, IV, 1950-1952 ; deux études qui restituaient Toland dans le contexte de l'Europe de son temps.

Dans les années soixante, on doit à Günther Gawlick d'avoir publié les ouvrages mêmes de Toland : réédition de *Christianity not Mysterious*, Stuttgart-Bad Cannstatt, Frommann, 1964, ainsi que de *Reasons for Naturalizing the Jews*, in *Gründe für die Einbürgerung der Juden*, Studia Delitzchiana, 1965.

Dans le monde anglo-saxon, trois ouvrages récents sont exclusivement consacrés à John Toland : R. Sullivan, *John Toland and the Deist Controversy : A Study in Adaptations*²⁰ ; Stephen H. Daniel, *John Toland. His Methods, Manners, and Mind*, Montreal, McGill-Queen University Press, 1984 ; Robert Rees Evans, *Pantheisticon. The Career of John Toland*, New York/Berne/Francfort/Paris, Peter Lang, 1991.

Par ailleurs, certains ouvrages consacrent à Toland une place centrale dans l'histoire de la pensée libérale anglaise. Citons : Margaret C. Jacob, *The Newtonians and the English Revolution, 1689-1720*, Ithaca, Cornell University Press, 1976, et *The Radical Enlightenment, Pantheists, Freemasons and Republicans*, Londres, Allen and Unwin, 1981 ; A. Blair Worden, *Edmund Ludlow : A Voyce from the Watch Tower. Part Five : 1660-1662*, Camden ser. 4, vol. 21, Londres, Royal historical society, 1978 ; David Berman, *History of Atheism in England from Hobbes to Russell*, Londres/

19. Franco VENTURI, *Utopia e Riforma nell' illuminismo*, Turin, Einaudi, 1970, trad. angl. Londres, Cambridge University Press, 1971. L. STEPHEN, *History of English Thought in the Eighteenth Century*, 2 vol., 1876.

20. *Op. cit. supra* n. 1.

New York, Routledge, 1988 ; Alan Harrison, « John Toland and the Discovery of an Irish Manuscript », *Irish University Review*, vol. 22, 1, 1992 ; Justin A. I. Champion, *The Pillars of Priestcraft Shaken : The Church of England and its Enemies, 1660-1730*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, « Cambridge Studies in Early Modern History », 1992 ; *Atheism from the Reformation to the Enlightenment*, éd. par Michael Hunter et David Wootton, Oxford, Clarendon, 1992 ; D. Wootton, *Republicanism, Liberty and Commercial Society (1646-1776)*, Oxford, 1995.

En France, l'ouvrage d'A. Lantoine²¹ évoquait naguère une sorte de « conspiration du silence » autour de Toland, mais ne fournit pas de sources toujours fiables. C'est P. Lurbe qui a inauguré les études tolandiennes avec sa thèse de doctorat²². De P. Lurbe, il faudrait également citer de très nombreux articles dans des revues spécialisées, ou des ouvrages collectifs, et en particulier : « John Toland, homme d'ordre et rebelle », in *Rebelles dans le monde anglo-américain aux xvii^e et xviii^e siècles*, Société d'études anglo-américaines des xvii^e et xviii^e siècles, Paris, 1987 ; « Le spinozisme de John Toland », in *Spinoza au xviii^e siècle*, collectif dirigé par Olivier Bloch, Paris, Klincksieck, 1990. On se réjouit de voir John Toland à l'honneur dans des études spécialisées de philosophie anglaise : Jean-Michel Vienne, « Locke et le déisme anglais », *Mélanges de sciences religieuses*, XXXVIII, 1981 ; Paulette Carrive, « Toland, penseur whig et républicain », in *La Pensée politique anglaise de Hooker à Hume*, Paris, Presses universitaires de France, 1994.

Mais c'est vraiment en Italie que se trouve le berceau des recherches sur Toland. Il y a vingt ans, c'est en effet Giancarlo Carabelli qui a fourni l'instrument de travail indispensable que sont les *Tolandiana. Materiali bibliografici per lo studio dell' opera e della fortuna di John Toland*, Florence, La Nuova Italia, 1975, ouvrage complété par les *Tolandiana. Errata, addenda, e indici*, Ferrare, Facoltà di Magistero, 1976. La pensée politique de Toland semble avoir la première susciter l'intérêt des chercheurs italiens. Ainsi, on citera A. Sabetti, *Toland un irregolare della società e della cultura inglese tra Seicento e Settecento*, Naples, Liguori, 1976 ; on rappellera surtout, les deux ouvrages de C. Guintini, *Toland e i liberi pensatori del '700*, Florence, Sansoni, 1974, et *Panteismo e ideologia repubblicana. John Toland (1670-1722)*, Bologne, Il Mulino, 1979.

Manlio Iofrida s'est, quant à lui, consacré à un thème qui restait encore peu étudié : *La filosofia di J. Toland ; Spinozismo, scienza e religione nella*

21. *Op. cit. supra* n. 18.

22. *Op. cit. supra* n. 1.

cultura europea fra '600 e '700, Milan, Angeli, 1983. Un remarquable travail éditorial avait débuté par l'édition des *Lettere a Serena* par Eugenio Lecaldano, Bari, Laterza, 1977. Avec le regretté Onofrio Nicastro, M. Iofrida nous a donné une belle édition bilingue (latin-italien) du *Pantheisticon*, à laquelle il a joint une solide préface, Pise, Libreria Testi Universitari, 1984.

Il n'existe pas à l'heure actuelle d'édition critique des œuvres majeures de Toland. On se réjouira donc du lancement, par la Voltaire Foundation, de la série « British Deism and Freethought », où sont déjà prévues les rééditions de *Christianity not Mysterious* et du *Nazarenus*. Ajoutons que l'inventaire des manuscrits clandestins des xvii^e et xviii^e siècles, à paraître dans la collection « *Libre pensée et littérature clandestine* », sous la direction d'Anthony McKenna aux éditions Universitas, sera particulièrement bienvenu pour faire connaître l'histoire de la diffusion des écrits de Toland.

Beaucoup de travail reste à faire. Car si l'on apprécie mieux aujourd'hui Mandeville et Shaftesbury, des auteurs comme Blount, Burnet, Collins, Tindal, ou même Toland, restent encore trop négligés par la communauté philosophique. Aussi remercions-nous la *Revue de synthèse* d'avoir accueilli ce numéro « Toland » qui pourrait contribuer à mieux faire connaître ces *petits philosophes*, ou *esprits forts* qui, portés par Hobbes, Locke ou Spinoza, ont ouvert le Siècle des lumières.

Geneviève BRYKMAN*
(octobre 1995).

* Je ne voudrais pas clore cette présentation sans remercier Paulette Carrive, Manlio Iofrida et Justin Champion pour les multiples informations qu'ils m'ont apportées sur les recherches tolandiennes. Et je voudrais dire ma gratitude particulière à Pierre Lurbe, qui a continuellement mis son savoir et son amicale patience au service de l'ouvrage commun.